

Le R O L E S O C I A L de la T E L E V I S I O N

dans les E X P L O I T A T I O N S A G R I C O L E S du M O R V A N

* * * * *

Le Morvan est un monde de petits paysans jusqu'en 1920, qui sont à l'occasion bûcherons pendant la morte saison. Dû à une ancienne et solide tradition socialiste qui n'est d'ailleurs pas étrangère au dénuement dans lequel est laissée la Nièvre aujourd'hui, ce département englobant la plus grosse partie du massif. On ne doit pas laisser prospérer les foyers d'ivraie.

Pour cerner le rôle de la télévision dans le Morvan, il faut remonter longtemps en arrière ; en effet, l'attitude face à un tel phénomène est liée à un passé, à une culture et à une tradition. Ce sont eux qui ont forgé une mentalité et qui, forcément, entraînent des réactions particulières et des choix différents.

Il y a toujours eu une coupure très nette entre le paysan-proprétaire et celui qui travaille pour le compte d'un autre (manoeuvre ou bûcheron).

Le premier, aussi modeste fût-il, était possesseur de la terre et il en vivait d'un bout de l'année à l'autre avec ses bois comme appoint. Qu'il ait 4 ou 5 hectares ou qu'il atteigne 20 ou 30 hectares, ce qui constituait une grosse exploitation jusqu'à la dernière guerre, il était très attaché à son bien et par conséquent aux structures qui lui permettaient, sinon de l'augmenter, au moins de le conserver intact. Toute innovation lui semblait suspecte et, en particulier, en politique et en idées. Enfin, il restait au village, même s'il devait partir quelque temps en moisson dans les plaines, là où l'on récolte de 15 jours à un mois avant le Morvan. Par conséquent, il était relativement moins ouvert aux idées nouvelles que les autres.

Ces derniers, au contraire, qui constituaient les pauvres dans ces pays, après les mendiants et les indigents, étaient bien plus mouvants puisqu'ils travaillaient pour l'un et pour l'autre dans les exploitations et ce, depuis l'âge de 12 ans, et qu'ils avaient affaire à des maîtres plus ou moins accommodants. Ils avaient des relations directes avec ceux des bois (charbonniers, sabotiers, jougiers, scieurs de long, fendeurs, mouleurs, écorceurs...) qui, de tout temps, sont considérés comme les véhiculeurs des idées nouvelles.

Or, étant donné l'importance des bois en Morvan (90 000 ha), toute une population y vivait, femmes, hommes, enfants, non fixés et nomades d'un bout de l'année à l'autre.

Malgré tout, les dimanches et jours de foire, les vieilles populations villageoises étaient obligées de les côtoyer ne serait-ce qu'au bal ou au bistrot, et, petit à petit, elles s'imprégnaient de ces idées, traditionnellement à gauche dans le Morvan et surtout à l'Ouest, dans la partie de la Nièvre.

Sans doute parce que c'est sur cette zone que s'effectuait depuis le 16^e siècle et jusqu'en 1923, l'industrie du flottage qui consistait à amener sur l'Yonne et ses affluents les bois de chauffage du Morvan jusqu'à Paris. A Clamecy vivaient tous les flotteurs qui organisaient les "trains", les radeaux de bûches pour les envoyer sur Paris et qui vivaient dans des conditions très dures de vie et de travail ; ils furent la gangrène du pays pour certains et en 1848, ils firent parler d'eux, au grand dam des bonnes consciences locales.

Ces structures se sont maintenues jusqu'à la fin du 19^e siècle, date à laquelle, subissant l'influence de l'industrialisation, le Morvan commence à être sucé de sa jeunesse. Les chemins de fer le pénètrent timidement, mais les premiers partis attirent ceux qui sont restés au pays lorsqu'ils reviennent pour les rares congés payés. Ils s'expatrient définitivement : les hommes vont s'embaucher dans les chemins de fer ou la police, les filles comme domestiques dans les maisons bourgeoises de la capitale.

Les conditions de vie sont plus ou moins dures mais, en général, l'attrait de la ville est sérieux et l'on fuit une maison pauvre, des travaux pénibles ou le manque de travail sur une exploitation trop petite. Le dépeuplement du Morvan n'a jamais cessé et depuis la première guerre et la seconde, il s'intensifie.

1850-1978, et le Morvan n'est toujours pas vide (30 000 ha sur 116 communes environ). C'est que, pendant que les Morvandiaux quittaient leur pays, Paris y envoyait des milliers de "Petits Paris", les enfants de l'assistance publique, élevés dans les familles et qui, dans de nombreux cas, ont fait souche ici.

Cette rapide présentation du Morvan était nécessaire pour expliquer certaines réactions des Morvandiaux face aux problèmes actuels et aux phénomènes qu'on tente de leur imposer et que, à la longue, ils sont amenés à accepter même si, comme pour la lutte contre les patois et les dialectes, il faut du temps.

Cependant, les attitudes face aux moyens d'information (télé, radio...) sont différentes, très nettement, de celles des citadins. De toute façon, les choses évoluent très vite entre les adultes et les enfants d'aujourd'hui : les uns ont connu des rapports humains inchangés depuis des siècles sans doute, les autres sont confrontés aux méthodes les plus poussées. Les résultats ne se fe-

ront pas attendre, ils sont "planifiés" depuis belle lurette.

Dans les hameaux, la télévision a souvent été introduite par les retraités qui invitaient les amis à la regarder. Et, à ce moment-là encore, on regardait la télévision d'une façon très différente d'aujourd'hui. Parce que la télévision constituait un véritable spectacle et non un passe-temps qu'on s'impose pour ne pas se coucher comme les poules. D'autre part, on choisissait minutieusement le programme. On prévenait les amis quelques jours à l'avance d'un beau film et par mesure d'économie de courant, on allumait le poste à la minute précise où commençait le programme. Si bien que lorsque les amis arrivaient, on avait un peu de temps pour discuter, pour s'installer et pour boire un thé ou un café. A l'heure précise, on pressait le bouton et on regardait. A cette époque, des enfants venaient également en veillée pour la télévision, et cette façon de regarder une émission ou un film fait que les jeunes qui ont aujourd'hui entre 20 et 30 ans et qui ont regardé la télévision modérément et intelligemment n'en sont absolument pas influencés et conditionnés.

Après avoir regardé une émission, on rebovait un thé ou un café ou un verre de vin pour les hommes avant de partir se coucher, et on rediscutait un moment avant de se quitter. C'était là sans doute la meilleure façon de regarder la télévision :

- sans rompre les relations humaines,
- sans rompre la parole et le sens critique,
- sans donner à la télévision l'envahissement qu'elle a aujourd'hui.

Elle constituait un spectacle utile mais non indispensable, un appoint aux veillées collectives. En une dizaine d'années, les choses ont évolué très vite et profondément.

En un premier temps, ce sont des retraités qui ont acheté le premier poste de télévision ; sans doute parce que, venant de la ville tout en étant originaires de la commune, ils avaient acquis des besoins supplémentaires que les paysans n'avaient pas encore, ceux-ci préféraient acheter une machine à laver qui évitait de se geler les mains l'hiver au lavoir et de se fatiguer considérablement, une cuisinière à bois remplaçant celle des parents ou des beaux-parents, ou tout simplement moderniser un peu la maison. C'est également l'époque où l'on a commencé progressivement à laisser les boeufs de trait et les chevaux pour un tracteur et, plus tard, le matériel adaptable. La télévision constituait un loisir ; or pour le paysan, le loisir comme les vacances, passe toujours après les **nécessités de l'exploitation**. Ce sont donc les retraités qui, de plus, avaient amplement le temps de regarder les émissions, qui ont introduit la télévision.

Les uns après les autres, ils l'ont achetée tout en continuant d'inviter les amis que cela intéressait. Cependant, en quelques années, la télévision s'est répandue ailleurs que chez les retraités.

Les jeunes agriculteurs qui reprenaient la culture avaient de jeunes enfants qui réclamaient cette fameuse télévision ; on en vint à l'acheter pour les occuper les jours de pluie où ils n'allaient pas en classe. Le poids social aidant d'autres l'achetèrent également. C'est que dans les hameaux, les gens sont très attentifs à ce que possèdent les voisins, et posséder moins est fatalement un signe de moindre prospérité. Ne pas avoir la télévision dans une famille est aujourd'hui une exception ; on en viendrait presque à considérer ces personnes comme curieuses, originales.

Mais, en général, pour les adultes, jeunes et vieux, la télévision n'est pas indispensable, elle est le signe d'une promotion sociale qui trône dans la pièce commune. Elle est également un spectacle qu'on regarde volontiers. Mais on n'entend jamais dire chez les agriculteurs qu'ils ne pourraient pas se passer de la télévision, ce qu'on entend couramment chez les citadins.

Ceci est dû au fait que les paysans ont été touchés par le phénomène plus tardivement que les citadins et que, l'hiver, ils se couchent relativement tard (c'est un pays d'élevage et c'est la saison des vêlages et du pansage) et l'été, ils terminent leurs journées à la nuit tombante (21 h 30 - 22 h) et qu'ils ont autre chose à faire que de s'asseoir devant le petit écran.

Pour le paysan, la télévision constitue une trêve mais également un spectacle ; il la regarde uniquement lorsqu'il n'a plus rien à faire au dehors, ni au dedans. C'est dire qu'elle fonctionne rarement la journée, si ce n'est quand le temps est mauvais ; alors, on l'allume s'il y a des enfants qui ne sont pas en classe. Quant aux parents, ils s'occupent à autre chose à l'atelier ou à l'intérieur de la maison ; regarder la télévision pendant la journée serait une oisiveté inutile et très mal vue.

Pendant les beaux jours, l'agriculteur n'a pas le temps de regarder la télévision puisqu'il termine ses journées avec le soleil sur les 10 h et qu'il lui faut se lever le lendemain sur les 5-6 h du matin ; à cette époque, il ne la regarde que lors des repas ; mais en général comme on travaille toujours un peu en commun ou que la famille est venue aider aux foins ou à la paille, le repas se passe en discussion et la télévision, même si elle est allumée, n'a qu'un rôle secondaire : on l'entend mais on ne l'écoute pas et si on la regarde, c'est très superficiellement.

La mauvaise saison serait plus favorable pour regarder la télévision mais on ne l'allume guère plus car d'autres travaux remplacent ceux d'été. Il arrive qu'il fasse vraiment mauvais dehors et qu'on soit bloqué à l'intérieur ; alors on regarde un peu la télévision mais c'est parce qu'on n'a vraiment rien d'autre à faire et non pas par plaisir ou par conviction.

C'est un moyen comme un autre d'attendre qu'il fasse meilleur pour sortir au dehors ; le paysan reste peu dedans, il lui faut sortir.

Le moment le plus propice se situe entre la fin du pansage du bétail (vers les 19 h) et l'attente du souper (vers les 20 h). Il rentre chez lui après s'être occupé des bêtes et en s'asseyant près de la cuisinière, il regarde la télévision, et en particulier "les chiffres et les lettres" dont on est très friand ici. Après, la télé continue de marcher pour les informations régionales qui intéressent également. Après le souper, on regarde ce qu'il y a sans vraiment faire de choix à l'avance.

Les émissions de variétés sont bien suivies ainsi que certains films comiques. Mais on aime le concret, ce qu'on peut rapprocher de sa vie quotidienne, c'est-à-dire des films d'aventure (avec beaucoup de nature...), des documentaires sur les pays étrangers, et les animaux, des films biographiques...

On éprouve très peu d'intérêt pour les émissions sportives, en particulier le foot qu'on ignore ici, mais par contre, la politique est bien suivie ("face à face", interviews de leaders) et on y est très sensible. On regarde ces émissions mais on en tire très peu de conclusions ; vis-à-vis de la télé, on a peu de sens critique : un peu sur le fond mais aucun sur la forme. Les feuilletons sont bien suivis quels qu'ils soient ; mais ceux qui ont un rapport avec la vie paysanne sont de loin les plus appréciés et on y pense longtemps, ils font date.

Les enfants des agriculteurs n'ont absolument pas les mêmes conditions de vie que les petits citadins et par conséquent, ils n'ont pas les mêmes rapports avec la télévision. L'âge auquel ils la subissent le plus est lorsqu'ils sont très jeunes (jusqu'à 5 ou 6 ans) parce qu'alors ils sont pris en charge par la mère ou la grand'mère qui s'en occupent au retour de la classe ou pendant les vacances. Durant les belles journées, ils sont naturellement dehors à jouer avec les autres mais, qu'il vienne à pleuvoir ou à neiger, ils sont obligés de demeurer à l'intérieur et à ce moment-là, on allume la télévision à toute heure du jour.

Par contre, dès qu'ils atteignent 8-12 ans, ils commencent à prendre part aux travaux de l'exploitation et ils sont plus volontiers avec les hommes ; l'hiver ils s'occupent des bêtes à l'attache et l'été on les emploie volontiers pour mener le tracteur pendant les foins et les moissons. Par conséquent, à cet âge-là, ils subissent relativement peu la télévision ; c'est aussi l'âge où ils parlent patois ; après, en allant dans un C. E. S. ou un collège agricole, ils ont tendance à le laisser.

Quant aux filles, elles demeurent le plus souvent avec leur mère et elles seraient plus sujettes à regarder la télévision. Mais vu que les parents ne sont absolument pas conditionnés par la télévision, et qu'ils en parlent très peu devant leurs enfants, ces derniers ne lui attribuent pas la même importance que les jeunes citadins.

Dans les années à venir, il semble que la situation évolue peu ; ceci parce que les enfants qui sont en milieu rural vivent dans un milieu beaucoup plus

équilibrant, qu'ils ont des occupations de jeu ou de travail plus diversifiées ou de bricolage dans l'atelier s'il y en a un dans l'exploitation, ou de promenade (pêche, recherche des nids...) qui les détournent de la télévision et que s'ils la regardent, c'est parce qu'il y a une émission qui les intéresse et rarement "parce qu'il n'y a rien d'autre à faire", ce qui est le cas des petits citadins. En somme, la télévision ne semble pas promise à un grand rôle auprès des enfants de milieu rural.

En matière de conclusion, on peut dire que la télévision constitue pour les agriculteurs et leur famille, un spectacle qu'on regarde volontiers et avec un certain intérêt ; que les émissions ne sont pas avalées et englouties aveuglément, ce qui est le cas de le dire, parce qu'il faut occuper les soirées, que si le programme ne plaît pas, on se couche ; qu'elle est et qu'elle demeure un accessoire plaisant mais non indispensable ; qu'elle est le signe, dans un monde où tous se connaissent et se rendent visite, d'une promotion sociale ; qu'elle n'aura guère d'influence sur les mentalités et les personnalités si ce n'est en ce qui concerne l'actualité nationale et qu'elle n'atteint en rien les proportions qu'elle a en ville, et, en particulier, dans les milieux populaires.